

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VALÉRIE NIGDELIAN-FABRE
DOCTEURE ÈS LANGUES, LETTRES ET ARTS
(UNIVERSITÉ DE PROVENCE)

Les Échelles du Levant

AMIN MAALOUF



RÉSUMÉ **3**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **6**

Ossyane

Clara

Le père d'Ossyane

Salem

Iffett, la grand-mère

Le narrateur

CLÉS DE LECTURE **8**

Les conflits et la barbarie humaine

Le génocide arménien

La guerre du Liban et le conflit israélo-palestinien

La nostalgie

La liberté de penser et la tolérance

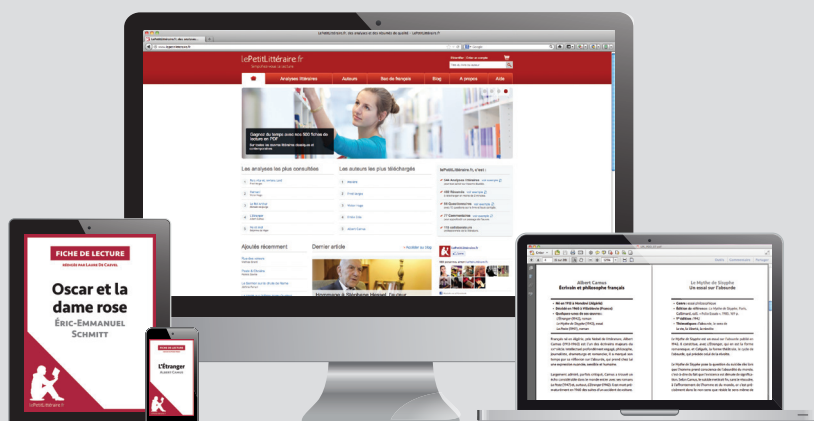
La résistance

PISTES DE RÉFLEXION **12**

POUR ALLER PLUS LOIN **13**

**Rendez-vous sur
lePetitLittéraire.fr
et découvrez :**

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Amin Maalouf Journaliste et écrivain franco-libanais

- **Né en 1949 à Beyrouth**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Léon l'Africain (1986), roman
Les Échelles du Levant (1996), roman
Les Identités meurtrières (1998), essai
-

Né à Beyrouth (Liban) en 1949, Amin Maalouf a été journaliste pour *An-Nahar*, le principal quotidien de Beyrouth. L'éclatement de la guerre civile en 1975 le contraint à l'exil : il s'installe à Paris où il couvre pour *Jeune Afrique* de nombreux conflits dans le monde. Après un premier essai publié en 1983, *Les Croisades vues par les Arabes*, il rencontre le succès comme romancier avec *Léon l'Africain* en 1986. Il se consacre alors exclusivement à la littérature, produisant romans, essais et livrets d'opéra. Lauréat du prix Goncourt en 1993 pour *Le Rocher de Tanios*, dont l'action se situe dans un Liban pour lequel il garde une profonde nostalgie, Amin Maalouf a été élu membre de l'Académie française en juin 2011.

Les Échelles du Levant Une volonté de tolérance face aux conflits humains

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset, 1996, 298 p.
 - **1^{re} édition :** 1996
 - **Thématiques :** guerre civile, exil, résistance, liberté, nostalgie
-

Comme toutes les œuvres de Maalouf, *Les Échelles du Levant*, roman publié en 1996, délivre un message humaniste de tolérance, d'amour et de paix. Abordant la guerre civile au Liban, Maalouf évoque l'exil d'un héros voyageant entre les terres, les langues et les religions. Entre Istanbul et Alexandrie, entre Adana et Beyrouth, et jusqu'à Paris, Ossyane se retourne sur son passé, une façon de faire ressurgir l'épopée d'un monde moderne déchiré par la violence, les luttes intercommunautaires et les génocides. *Les Échelles du Levant* est le roman de la résistance à l'oppression et à l'injustice, le roman du rêve du multiculturalisme et de la coexistence des confessions.

RÉSUMÉ

Le narrateur présente son projet : raconter « la vie d'un autre » (p. 9), croisé par hasard dans le métro parisien en juin 1976. En cet inconnu mystérieux et vieillissant, il reconnaît « une tête de jeune homme ébloui » aperçue des années plus tôt sur une photographie représentant des hommes partis se battre dans les rangs de la Résistance française. À sa demande, l'inconnu, Ossyane, accepte de lui raconter son histoire.

LA RÉSISTANCE

Ossyane est l'arrière-petit-fils d'un souverain turc déchu qui s'est suicidé et dont la fille, Iffett, a perdu la raison.

Recueillie et épousée par le Dr Ketabdar à Adana, en Anatolie, Iffett donne naissance au père de l'inconnu. Celui-ci bénéficie d'un enseignement peu conventionnel, prodigué par une multitude de précepteurs issus de différentes minorités (juive ou arménienne). Dans ce cercle préservé, le saccage du quartier arménien d'Adana en 1909 provoque un énorme choc. Le prince turc et Noubar, son jeune instituteur arménien, choisissent alors l'exil au Liban, où le prince épouse Cécile, la fille de Noubar. En 1915, celle-ci donne naissance à une fille, Iffett, puis, en 1919, à Ossyane. Cécile meurt en donnant naissance à son troisième enfant, Salem, en 1923.

Écrasé par l'obsession paternelle de faire de lui un grand dirigeant révolutionnaire, Ossyane quitte le Liban pour la France avec l'objectif d'y devenir médecin. Il commence alors de brillantes études de médecine à Montpellier, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Presque par hasard, il entre dans la Résistance et intègre le réseau « Liberté ! » dirigé par un certain Bertrand : il devient Bakou, colle des affiches et distribue des tracts. Pensant par erreur qu'il a été dénoncé, il fuit à Lyon, pour retrouver des membres du réseau : il y rencontre Clara Emden, une jeune femme juive dont toute la famille a été déportée, qui deviendra son épouse quelque temps plus tard. Celle-ci revient de Suisse où elle se cachait dans le but de s'engager dans la Résistance. On leur fournit à tous les deux des faux-papiers. Sous sa nouvelle identité, Pierre Émile Picard, et sa couverture, réparateur d'instruments de médecine, Ossyane devient un agent de liaison très actif. Arrêté, il réussit à s'évader et passe la fin de la guerre dans l'atelier de fabrication de faux-papiers, dans une clandestinité totale. À la Libération, il est, selon lui de façon abusive, considéré comme un des grands dirigeants de la Résistance.

Il rentre ensuite au Liban tandis que son grand-père est parti aux États-Unis, que sa sœur Iffett s'est mariée en Égypte et que son frère Salem est emprisonné pour contrebande.

TEMPS DE GUERRE

En pleine célébration du deuil de sa grand-mère folle, Iffett, Clara Emden fait une apparition rapide. Elle vient de Palestine, où elle a assisté à la naissance d'un conflit qu'elle juge insupportable au lendemain d'Auschwitz. Elle s'est engagée dans le PAJUW Committee (*Palestine Arab and Jewish United Workers*), un groupuscule d'extrême gauche œuvrant à la réconciliation des peuples. Tandis qu'elle repart pour la Palestine, porté par le prestige acquis lors de la Résistance, Ossyane devient conférencier, pour raconter « sa guerre ». C'est lors d'une de ses conférences qu'il interroge Clara sur son expérience, qu'elle souhaite publier dans le journal du Committee. Ossyane la demande alors en mariage : elle accepte.

Le mariage civil est prononcé à Paris par Jacques-des-faux-papiers, qui est maire d'une petite commune parisienne. Leur union est célébrée lors de deux fêtes somptueuses organisées à Beyrouth et à Haïfa. Pour les membres du PAJUW Committee, cette union est « un évènement exemplaire » et leur amour constitue « un démenti à la haine » (p. 186) que se vouent les juifs et les musulmans.

Ossyane reprend ensuite ses études de médecine à Beyrouth et Clara tombe enceinte. Mais la situation politique se dégradant au Liban, les manifestations et les attentats se multipliant, Clara et Ossyane fuient pour Haïfa, sous les tirs et les explosions.

Souhaitant se rendre à Beyrouth pour retrouver son père victime d'une hémiplégie, Ossyane quitte Clara enceinte de sept mois alors même que se déclenche le conflit israélo-arabe, au mois de mai 1948, et qu'est proclamée la naissance de l'État d'Israël. La frontière entre Haïfa, en Israël, et Beyrouth devient ensuite infranchissable. En outre, à la douleur d'être séparé de sa femme et de son enfant s'ajoute bientôt celle de la perte de son père.

PERDRE LA RAISON

Victime d'une insolation lors des funérailles, Ossyane bascule dans la folie et est interné à la demande de son frère Salem, qui y voit une occasion en or pour récupérer sa part d'héritage. Ossyane a alors 29 ans et sombre, sous le coup d'un traitement psychotrope assommant, dans l'engourdissement le plus profond. Dès lors, sa famille ne reçoit plus de nouvelles de lui et tous le croient mort.

Quatre ans plus tard, Salem vient chercher son frère pour sa première sortie : il est attendu pour un dîner organisé à la demande du ministre français des Affaires étrangères, Bertrand, son ancien compagnon de la Résistance. Mais, « prisonnier en [lui]-même, enterré vif », il est incapable d'articuler le moindre son : il ne peut que lui montrer un cliché de sa fille. S'il est dérisoire, c'est déjà un premier pas dans le processus de libération d'Ossyane. D'autant plus que c'est grâce à cette photo que la fille d'Ossyane retrouvera sa trace.

En 1968, Nadia, la fille de Clara et d'Ossyane, va faire ses études en France. Sur les conseils de sa mère, elle y rencontre Bertrand. Elle prend alors connaissance de l'épisode de la photographie, preuve que son père est vivant et que tout espoir n'est pas perdu. Grâce à un faux passeport, elle réussit à se rendre dans l'asile où son père est détenu depuis vingt ans, à Beyrouth. Ils se

reconnaissent, et la lettre qu'elle réussit à lui faire passer lui transmet « les quelques paroles dont [il] avai[t] besoin pour retrouver le goût de vivre » (p. 261). Il élabore ensuite divers stratagèmes pour tromper la vigilance de ses surveillants et diminuer progressivement la dose de psychotropes absorbés.

Au Liban, au début des années soixante-dix, les combats s'intensifient tant et si bien qu'un jour, le directeur et le personnel de l'asile disparaissent en laissant les malades livrés à eux-mêmes. Au bout de vingt ans d'internement, Ossyane part, laissant là ses camarades, prostrés. Il passe devant les ruines de sa maison près de Beyrouth, où son frère vient d'être assassiné, puis il est rapatrié à Paris. Là-bas, il écrit à Clara et lui donne rendez-vous le lendemain.

Le narrateur ne peut s'empêcher d'être présent lui aussi au lieu du rendez-vous. Caché, il observe de loin Ossyane attendant Clara. À l'heure convenue, elle apparaît enfin. Nous les quittons étreints, mains entremêlées, dans une grande discussion.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

OSSYANE

Son prénom signifie « insoumission », « rébellion », « désobéissance ». Fils d'un Turc et d'une Arménienne, il incarne la tolérance et le multiculturalisme mis en avant dans tout le livre. Son « regard ébloui », ses « traits lisses de vieil enfant » et sa « tête aux cheveux clairs » (p. 11) sont le signe d'une exigence originelle sur laquelle ni le temps, ni le triste réalisme des gens raisonnables, ni la résignation n'ont d'influence. Ossyane, malgré l'horreur du monde alentour, malgré les conflits et les massacres, conserve une âme et une espérance d'enfant.

S'il n'est pas devenu le grand dirigeant révolutionnaire dont rêvait son père, il est néanmoins demeuré fidèle aux notions de liberté et de démocratie, même lors des heures les plus noires de l'histoire. Et c'est paradoxalement en tentant d'échapper à la toute-puissance paternelle – en quittant le Liban pour la France – qu'il rencontre son destin.

CLARA

Révoltée par l'injustice, Clara est le pendant féminin d'Ossyane : cette femme d'action, de rêve et d'utopie possède courage et élégance morale. Sa profonde humanité repose sur une grande capacité d'empathie qui lui permet de dépasser tout parti-pris identitaire et de se mettre spontanément à la place de l'autre sans renier ses racines. Quittant la neutralité suisse où elle s'est momentanément abritée, elle devient membre de la Résistance française pendant la guerre : Clara est une femme qui s'engage.

LE PÈRE D'OSSYANE

Fier de ses origines aristocratiques (« prince, petit-fils de souverain, descendant des grands conquérants », p. 56), c'est « un esprit rebelle [...] profondément révolté » (p. 19-20). Voyant dans l'école une vaste entreprise de domestication de l'être humain, il offre à son fils la même éducation libre dont lui-même a bénéficié. C'est un homme de culture, passionné par les découvertes et les nouvelles techniques, dont la photographie.

Son amitié avec Noubar, son précepteur de seulement six ou sept ans de plus que lui, en un temps où « une amitié véritable, une amitié fraternelle entre un Turc et un Arménien devenait chose rare » (p. 39), est le signe de sa liberté de pensée, comme de son faible souci des convenances. Cet homme généreux est cependant d'une telle intégrité qu'il en devient aux yeux de ses enfants un véritable despote, écrasant par ses ambitions.

SALEM

Il est le frère cadet d'Ossyane et son opposé. Si Ossyane est révolté « d'abord contre la haine », pour son frère, c'est l'inverse: « Tout pour lui était un combat hargneux. » (p. 195) Malaimé dès sa naissance car sa mère meurt des suites de l'accouchement, Salem – dont le prénom signifie « indemne » – est marqué d'une blessure profonde qui le porte au mal. Se comportant en voyou pour se dérober aux ambitions démesurées de son père, Salem est « un adolescent lymphatique et obèse, réfractaire aux études, un bon à rien avachi et hargneux » (p. 139). Emprisonné pour contrebande, il répand la honte sur la famille. Sa fin est terrible.

IFFETT, LA GRAND-MÈRE

Elle a basculé dans la folie à la vue de son père mort, la gorge tranchée. Recueillie puis mariée par le docteur Ketabdar, elle est « une mère aimante pour son fils » (p. 33) et une chanteuse attendrissante capable, en dehors des crises, de moments d'une grande affection. Iffett est surtout une « noble dame » qui transmet « à l'égard de la vie, du temps, de la sagesse, de la raison, une philosophie spontanée du doute et de l'ironie » (p. 148).

Elle symbolise la terreur que peut provoquer l'horrible visage du monde – elle en est comme la blessure originelle, la trace primitive se réactualisant au fil des générations et des guerres successives. Ses descendants, jusqu'à Nadia (la fille d'Ossyane), y gagnent une conviction profonde et viscérale: celle qu'on doit faire changer les choses.

LE NARRATEUR

Il pourrait être Amin Maalouf lui-même. Il se présente comme un accoucheur, modeste et attentif, passionné d'histoire(s).

CLÉS DE LECTURE

LES CONFLITS ET LA BARBARIE HUMAINE

Le génocide arménien

Les Échelles du Levant font allusion à divers événements historiques, notamment, dans un premier temps, au génocide arménien perpétré par les Turcs au début du xx^e siècle. Dans l'Empire ottoman, les Arméniens subissaient une discrimination officielle. Ils étaient considérés comme des citoyens de seconde catégorie. La tentation de créer un très vaste État turc du Bosphore à la Chine et la conviction que la race turque était supérieure a poussé les Turcs dans une logique génocidaire. Dès avril 1909, des massacres commencent en Cilicie, d'abord à Adana (ce qu'évoque Maalouf), puis dans le reste de la région. À l'aube du 24 avril 1915, le coup d'envoi du génocide est donné par l'arrestation à Constantinople de 650 intellectuels et notables arméniens. Dans les jours suivants, ils seront en tout 2 000, dans la capitale, à être arrêtés, déportés et assassinés. Ce scénario se répand ensuite à tout l'Empire ottoman. Le peuple arménien est anéanti.

Avant le début du processus d'extermination, il y avait sur le territoire de la Turquie actuelle trois millions d'Arméniens et autant de Turcs. En 1914, les Arméniens n'étaient plus que 2 250 000 (suite aux massacres, aux conversions forcées à l'islam et à l'exil). Fin 1916, environ 1 500 000 Arméniens de l'Empire ottoman avaient été exterminés.

La guerre du Liban et le conflit israélo-palestinien

Maalouf évoque également la guerre du Liban, conséquence du conflit israélo-palestinien (conflit qui oppose, au Proche-Orient, les Palestiniens et l'État d'Israël depuis le 14 mai 1948, jour de la création de l'État d'Israël, que les Palestiniens ne reconnaissent pas). En raison des multiples guerres qui éclatent entre Arabes et Juifs israéliens, le Liban, frontalier non seulement de la Palestine, mais aussi d'Israël, est littéralement pris au piège.

L'arrivée massive de réfugiés et de combattants palestiniens fuyant les combats et l'avancée des forces israéliennes en Palestine contribue à déstabiliser l'équilibre précaire du pays, composé de divers groupes socioculturels, religieux et politiques. Lorsque l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) utilise le sud du Liban comme une base arrière depuis laquelle les Palestiniens continuent leur lutte contre Israël, l'ensemble du Proche-Orient s'enflamme et le Liban est emporté malgré lui dans le conflit.

La présence des Palestiniens devient de plus en plus mal acceptée, et l'OLP et ses combattants sont considérés comme un État dans l'État. Si la violence était déjà commune au Liban, on dit généralement que la guerre civile a commencé en avril 1975, entre les partisans de la cause palestinienne et les Phalanges libanaises (mouvement politique et militaire). Le pays se retrouve alors pris dans une guerre civile particulièrement meurtrière, où les différents groupes qui le composent

se déchirent sous l'influence des pays extérieurs. À partir de 1975, le Liban est littéralement éclaté en différentes zones. C'est sous ce prétexte que les interventions extérieures se précisent : la Syrie et Israël, notamment, entrent au Liban – Israël occupera le sud du Liban pendant plus de vingt ans. Ses frontières transgressées, son territoire envahi, sa population divisée, saignée et appauvrie, le Liban ressort exsangue des conflits.

De ces troubles au Liban, Maalouf donne un puissant résumé grâce à une photographie prise lors des premiers massacres d'Arméniens en 1909, que le père d'Ossyane a accrochée dans son salon – une façon de ne jamais oublier la barbarie dont l'humain est capable. Sur cette image, on voit « un millier d'énergumènes enragés qui tapent des pieds dans la poussière » (p. 43), et « des émeutiers, leurs têtes ceintes, leurs faces en sueur sous la flamme haineuse des torches » (p. 50).

Notons que le conflit israélo-palestinien apparaît d'autant plus tragique et insupportable qu'il suit la Seconde Guerre mondiale : en effet, comment accepter « l'idée qu'au lendemain même de la défaite du nazisme, deux peuples détestés par Hitler se dressent l'un contre l'autre ? » (p. 158)

Enfin, on peut se demander si la présence de ces événements historiques dans l'œuvre fait du récit de Maalouf un roman historique. On ne peut l'affirmer car les événements évoqués, s'ils conditionnent pour beaucoup le destin des personnages, demeurent en toile de fond et sont peu explicités par l'auteur qui joue au contraire sur leur pouvoir de suggestion.

LA NOSTALGIE

L'exil de Maalouf, quittant le Liban pour la France, a été générateur d'une profonde nostalgie pour son pays natal, pour cette société multiculturelle où « il y a toujours eu toutes sortes de communautés qui ont vécu des moments de coexistence merveilleux mais aussi des moments de tension » (TOURNIER M., « Identité et appartenances. Entretien »). Ce sentiment de nostalgie est très perceptible dans l'œuvre, où Ossyane reflète les sentiments de l'auteur lui-même.

En outre, cette nostalgie se combine plus largement à celle d'un âge d'or de la civilisation arabe – qu'il s'agisse d'Al Andalous, l'ensemble des terres de la péninsule Ibérique et de la Septimanie qui furent sous domination musulmane au Moyen Âge (711-1492), ou de l'Empire ottoman (1299-1922) qui s'étendait au faite de sa puissance sur trois continents. Modèles de cohabitation de peuples différents, de religions différentes et de langues différentes, ces empires étaient un exemple du multiculturalisme que Maalouf appelle de tous ses vœux, rêvant « d'un Proche-Orient où musulmans, chrétiens et juifs [...] tenter[aient] l'expérience de la vie en commun. » (SOUED A., « L'islam a-t-il peur de son avenir ? »).

Tournée à la fois vers le passé et vers le futur, cette nostalgie se combine à ce que Pasolini (écrivain et cinéaste italien, 1922-1975) appelait « la scandaleuse force révolutionnaire du passé » (commentaire de Pasolini clôturant son documentaire *Les Murs de Sanaa*) : elle n'est jamais repli mélancolique sur un paradis irrémédiablement perdu, repli qui confinerait à une acceptation résignée du déclin des civilisations ou du durcissement des identités, mais elle est plutôt une sorte de nœud primordial où se condense l'idéal, ce pour quoi il est nécessaire de résister. Maalouf le résume ainsi : « Après tout, l'avenir est fait de nos nostalgies, de quoi d'autre ? Cet âge où les

hommes de toutes les origines vivaient côte-à-côte dans les Échelles du Levant et mélangeaient leurs langues, est-ce une réminiscence d'autrefois? Est-ce une préfiguration de l'avenir? Ceux qui demeurent attachés à ce rêve sont-ils des passéistes ou bien des visionnaires?» (p. 57)

La nostalgie de Maalouf est également centrée sur un temps où les Arabes se sentaient les acteurs de leur propre histoire, et non impuissants: un temps où la culture et l'identité arabes étaient debout, formant une force politique et culturelle reconnue dans le monde.

LA LIBERTÉ DE PENSER ET LA TOLÉRANCE

De son père jusqu'à Ossyane, Maalouf insiste sur l'éducation libre qui a été prodiguée à ses personnages, et ce par une multitude de précepteurs issus de différentes minorités (juive ou arménienne). Une éducation fondée sur le mélange des cultures et l'ouverture au monde contemporain permet l'émergence de consciences éclairées, d'individus capables de discernement et de jugement autonome, au-delà de l'embrigadement idéologique, politique ou religieux dont est victime la majorité. Pour Maalouf, « les vrais maîtres [...] sont ceux qui vous enseignent des vérités différentes » (p. 58). Ainsi, la minorité représente la puissance de l'altérité, génératrice à la fois de richesses immatérielles, humaines et culturelles.

Cette ouverture à l'autre est la condition sine qua non de la tolérance: combattre l'ignorance, c'est travailler à l'utopie de la coexistence des différences. Pour que le « nous » ne soit plus opposé aux « autres », la notion d'appartenance doit être élargie: en dépassant sa stricte dimension religieuse, ethnique ou géographique, on atteint tout simplement le principe d'humanité. Pour Maalouf, « le fait d'appartenir à une communauté particulière ne résume pas l'identité de quelqu'un » (entretien avec Rima Jureidini). Se dessine ici une conception radicale de l'individu, lequel ne peut accéder à la pleine conscience de soi qu'en se dégageant des déterminismes de la collectivité dont il est issu. L'utopie de Maalouf est celle d'un individu hybride qui, par l'intelligence, la culture et le libre arbitre, efface les frontières interculturelles et laisse place à l'échange interhumain.

LA RÉSISTANCE

Cette notion présente de multiples dimensions dans l'œuvre:

- il y a la résistance nécessaire à tout individu pour trouver sa propre place dans le monde, s'incarner en un sujet libre et autonome, indépendamment des projections et des désirs parentaux, familiaux, sociaux. En échappant à la voie toute tracée par son père, Ossyane s'affirme comme un individu singulier. Sa décision de devenir médecin et son départ pour la France constituent une véritable naissance;
- il y a la Résistance strictement entendue dans le cadre historique de la Seconde Guerre mondiale dont Maalouf nous donne un aperçu significatif. Cette Résistance n'est pas envisagée comme une simple défense territoriale: Ossyane n'est pas français, il n'est pas directement menacé par le nazisme. Cependant, il y va d'une question de principe: « J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il a envahi la France, mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclaté en France, ou en Russie, ou dans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant. » (p. 92);

- ce principe de résistance trouve ainsi à s'employer tout au long de l'histoire. Dans le contexte de l'après-guerre, il acquiert une actualité brûlante face à la question d'un État juif. Résister devient alors s'opposer à la montée de la haine, chercher une conciliation, tout simplement ne pas succomber à la folie meurtrière des hommes ;
- la résistance, c'est enfin, sur le plan intérieur, le refus de l'engourdissement, de la passivité, de l'indifférence que symbolise l'état d'aliénation soudain où tombe Ossyane après le décès de son père. Brisé par la violence de l'histoire, Ossyane devra trouver en lui-même la force intérieure nécessaire au (désir de) changement.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Commentez cette citation de l'auteur : « Je puise dans l'histoire le matériau nécessaire pour bâtir des mythes de rencontre, de réconciliation. » (Entretien avec Rima Jureidini)
- Dans ce roman, l'individu est toujours minoritaire, écrasé ou menacé par la horde, la tribu, la collectivité, la société. Pourquoi la masse est-elle toujours vecteur d'aliénation ?
- Le rejet de toutes les attaches (géographiques, culturelles, linguistiques, religieuses) est une donnée fondamentale pour Maalouf et ses héros, expatriés. Comment s'articule cette vision de l'exil comme libération à l'exil comme perte ?
- Quand la biographie vient nourrir le projet artistique et romanesque : Maalouf est lui-même un symbole du métissage qu'il prône dans ses romans. Commentez.
- Maalouf est à la base journaliste. De quelle façon la réalité qu'il côtoie vient-elle nourrir la fiction ?
- *Les Échelles du Levant* ont une structure plutôt linéaire et la langue de Maalouf est très classique. Selon vous, peut-on combiner désir de révolution sur le fond et conservatisme sur la forme ?
- Pour quelles raisons l'identité peut-elle devenir meurtrière ? Justifiez.
- En quoi et pourquoi l'œuvre donne-t-elle à l'amour (universel et individuel) une dimension révolutionnaire ?
- Peut-on considérer que cette œuvre est un roman historique ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MAALOUF A., *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset, 1996.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- JUREIDINI R., « Entretien avec Amin Maalouf », http://moultaka.info/Auteurs/maalouf_Interview0_F.htm, consulté le 21/08/2011.
- SOUED A., « L'islam a-t-il peur de son avenir? », www.harissa.com/D_forum/Autres/lislama-tilpeur.htm, consulté le 06/09/2011.
- TOURNIER M., « Identité et appartenances. Entretien », in *Mots. Les Langages du politique*, mars 1997, p. 133.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr